



vie
& mémoire
du docteur pi

ÉDITIONS
DO

EDGAR BAYLEY

×

VIE
& MÉMOIRE
DU DOCTEUR PI

×

Traduit de l'espagnol (Argentine)
par Jean-Marie Saint-Lu

·

Postface
d'Alicia Dujovne Ortiz

—

ÉDITIONS
DO

LA CHARMEUSE

Je ne dis rien, je ne pense rien, se répétait sans desserrer les lèvres le docteur Pi en traversant la rue. Un cerf bleu et un hélicoptère attirèrent brièvement son attention.

Empoignant son parapluie il finit par dire, à voix très basse :

– C’était nécessaire.

Une dame bien en chair et d’âge moyen le prévint :

– Attention, vos lacets sont dénoués.

Pi la remercia et noua ses lacets. Puis, d’un pas ferme, il se dirigea vers la charmeuse de serpents.

Elle lui tendit les bras et quitta son poste dans le parc d’attractions.

– Seulement pour quelques instants, dit la charmeuse.

– Il n’y a que des instants, quelques rares instants, dit Pi.

LE PAQUET

– Avec soin. Portez ce colis avec soin, dit le docteur Pi.

Les quatre hommes pouvaient à peine soulever le paquet et descendaient avec difficulté l’escalier en colimaçon.

– Ne vous arrêtez pas, s’il vous plaît.

Il était évident que le paquet augmentait de taille et de poids. Les courroies qui l’attachaient étaient tendues à bloc et dans les espaces libres la toile de jute de l’emballage gonflait au point d’éclater. De l’intérieur émergeait une substance brunâtre et gélatineuse.

– Plus vite. Il faut se dépêcher. Sinon, la résine de l’espeletia nous tuera, avertit Pi.

Un des hommes trébucha et le paquet lui passa par-dessus. Ils arrivèrent ainsi au premier étage. Une porte s’ouvrit et parut une dame très blanche aux cheveux très noirs. Elle portait une robe de chambre transparente. Elle

invita le docteur Pi à entrer. Celui-ci sembla réfléchir un instant.

– Oui, ce sera le plus convenable. Je vais coucher avec cette dame. Vous, descendez le paquet et livrez-le à Enrique Molina, qui en a besoin de toute urgence.

La dame s'appelait Etelevina. Pi se débarrassa de sa redingote et jeta par terre son haut-de-forme. Etelevina ouvrit sa robe de chambre et accueillit le docteur Pi. Ensuite elle lui raconta qu'elle avait un amant jeune mais mélancolique qui lui gâchait la vie avec son humeur sombre.

– Ce baume le guérira, dit Pi en lui donnant un petit flacon vert. Il dit au revoir à Etelevina et en sortant il rencontra le sociologue M. Chombart de Lauwe.

– Je vois que nous suivons le même chemin.

– Je m'en réjouis fort, professeur.

– J'ai toujours soutenu, dit le professeur, que l'homme fait ses choix en fonction des données de sa situation. Pour arriver à cette conclusion, je suis parti de recherches empiriques sur la vie quotidienne.

– Excusez-moi, professeur, mais la vie quotidienne n'existe pas, répondit Pi. Je suis arrivé à cette conclusion en vertu de mes propres recherches empiriques.

– Serait-ce possible ? Je me serais trompé, alors ?

– N'en doutez pas, professeur.

– Ce que vous dites m'intéresse beaucoup. Êtes-vous très pressé ? Voulez-vous que nous prenions un café ?

– Là tout de suite, ça ne me sera pas possible. Je dois surveiller le transfert d'un certain paquet, mais si vous voulez m'accompagner nous pourrions continuer notre conversation en chemin.

Quelques minutes plus tard, ils entreprirent l'ascension jusqu'au premier étage. Ils laissèrent une garde dans le camp et se divisèrent en deux groupes. Au camp restèrent les sacs de couchage, les antennes paraboliques, la guitare et toute la correspondance reçue. Le paquet et le sociologue furent transportés par câble jusqu'au sommet de la montagne.